

Auszug aus / Extract from / Extrait de:

Guillaume & Jean-Pierre Epinal, **Rosomanes et Roses au Mans**, 2024 : 57 - 59

- mit deutscher und englischer Übersetzung / with German and English translation -

Vétillard

Plus que tout autre, **Michel Marcellin Vétillard** (c'est ainsi que le nom doit s'orthographier) se doit d'être présenté dans son contexte familial. De même que les Goupil constituent une pépinière de botanistes, les Vétillard ont la fibre végétale : plantes textiles ou d'orangerie, arboriculture, horticulture, sylviculture suscitent un égal intérêt. On collectionne, on expérimente, on publie le fruit de ses travaux et de ses observations.

Tout commence, semble-t-il, avec **Michel François Vétillard** né au Mans, paroisse Saint-Pierre-le-Réitéré, le 13 octobre 1763. Fils du célèbre médecin Michel Noël Patrice Vétillard du Ribert et de Françoise Louise Marie Charlotte Bessirard de la Touche, il est apparenté aux familles Véron et Leprince. De par son mariage, le docteur Vétillard était en effet devenu le neveu de Véron du Verger et le cousin de Véron de Forbonnais et de Leprince d'Ardenay (LEPRINCE D'ARDENAY 2007 :69).

En 1784, à la mort de son oncle Bérard, négociant en toiles à Pontlieue, Michel François renonce à ses études de médecine et s'associe aux affaires de la maison. Désormais, il effectue de nombreux voyages à l'étranger et compare l'agriculture des différents pays (ÉTOC-DEMAZY 1837). Le 13 novembre 1792, il épouse à Pontlieue Anne Louise Adelaïde Haton de la Goupillière, fille d'un ancien capitaine d'infanterie et sœur du futur rosomane Paul Gilbert Haton de la Goupillière. Pour le reste, on se contentera des lignes que lui consacra, en 1876, le dictionnaire Larousse :

« Industriel et agronome français.[...] Il dirigea pendant plus de quarante ans une usine pour le blanchiment de toiles et introduisit une foule d'améliorations dans cette industrie. Il s'occupa aussi des moyens de perfectionner la culture du lin et y réussit en substituant aux graines indigènes des graines tirées de la Belgique et de la Russie » (LAROUSSE 1876 : 966).

On comprend dès lors le contexte dans lequel a pu baigner, dès sa plus tendre enfance, son fils Michel Marcellin, né à Pontlieue le 15 pluviôse an V (3 février 1797), contexte qu'il ne manquera pas d'évoquer lorsqu'il fera, en 1828, le bilan des progrès de l'horticulture dans le département de la Sarthe (VÉTILLART 1828). Son investissement en la matière n'aura été, au fond, que le prolongement de celui de son père. Alors qu'à partir de 1835, date de la mort de ce dernier, il se retrouve seul à la tête de l'entreprise familiale, on ne manque pas de faire remarquer que, *« marchant sur les traces de son père, [il] s'occupe avec succès d'agriculture et d'horticulture »* (ÉTOC-DEMAZY 1837 : 204).

Le témoignage de son frère cadet **Paul Prosper Vétillard du Ribert**, né à Pontlieue le 16 floréal an VII (5 mai 1799) va dans le même sens. Agent de change à Lyon, il monte une compagnie de bateaux à vapeur, laquelle fait faillite en 1843. Ayant rebondi, il devient receveur payeur de la couronne et est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1867, au terme de quatorze années de services effectués à Rambouillet. Parcours professionnel

différent par conséquent de celui de son frère aîné, mais une égale passion pour le végétal, enracinée dès l'enfance :

« Élevé à la campagne, né avec la passion des fleurs, j'ai cultivé toute ma vie soit en plein air, soit dans les serres. En 1840, tous mes soins se sont dirigés sur la culture des arbres à fruit et plus particulièrement sur la conduite des pêcheurs. [...] Mes essais ont été faits dans le département du Rhône, aux environs de Lyon, climat des plus contraires. [...] Depuis six mois je cultive dans la Touraine, climat doux et tempéré mais mauvais sol à Château-la-Vallière) » (VÉTILLART DU RIBERT 1854).

On achèvera ce tour d'horizon en évoquant brièvement **Louis Gabriel Vétillart**, né au Mans le 17 fructidor an V (3 septembre 1797). Fils de Louis Michel Vétillart de Gabrielle Jeanne Louise Haton de la Goupillière, il est par conséquent cousin germain de Michel Marcellin et de Paul Prosper. Attaché à sa terre de Saint-Mars d'Outillé, il tente de renouer avec le passé en remettant au goût du jour l'élevage du ver à soie :

« La terre de La Fontaine d'Outillé que j'habite depuis vingt-cinq ans, le fut il y a environ un siècle par le grand-oncle de mon père (M. Veron-Duverger) » (VÉTILLART 1840 : 248).

Membre correspondant de la Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe depuis le 19 décembre 1839, il publie également un article sur la culture des pins dans la Sarthe (VÉTILLART 1860A) ainsi que des Instructions sur les semis, les pépinières et les plantations d'arbres fruitiers (VÉTILLART 1860B).

Retour à **Michel Marcellin Vétillart**. On complètera rapidement sa fiche signalétique en signalant qu'il fut président du tribunal de commerce du Mans, maire de Pontlieue en 1827 et membre correspondant de la Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe, société pour laquelle il réalisa plusieurs communications et articles. Pareillement, il fut membre de la première heure de la Société d'Horticulture de Paris. Il décède, presque nonagénaire, en son domicile, rue de l'Abreuvoir, le 26 avril 1885.

De son union avec Marie Thérèse Hortense Prudhomme était né à Pontlieue, le 28 octobre 1820, un fils prénommé... Michel Marcelin. Plus connu sous le prénom de Marcel, il est élu député en 1871 puis sénateur. Dernier maire de Pontlieue (entre 1860 et 1865), il décède au Mans le 29 septembre 1884 à l'âge de 63 ans.

Si c'est à juste titre que Marcellin Vétillart pouvait faire la synthèse des progrès de l'horticulture dans son département en 1828, il reste à s'interroger sur le rôle exact qu'il a pu jouer dans la Rosomanie mancelle.

Premier constat : l'homme est on ne peut plus discret sur le sujet. Valorisant ses compatriotes obtenteurs, il ne se met en avant que pour sa collection d'orangers. Il est vrai que cette dernière, constituée au terme de longues années de glanes, devait être de tout premier plan puisque, lorsqu'il se décidera à s'en défaire quelque temps plus tard, elle fera l'objet d'un catalogue et d'une annonce :

« Depuis plusieurs années, M. Marcellin Vétillart, du Mans, s'occupait avec le plus grand succès non seulement de la culture des orangers, mais encore d'en réunir toutes les sortes. Sa collection est maintenant la plus riche que l'on connaisse, puisqu'elle se compose de cent-vingt-cinq espèces et variétés, en jeunes individus de la hauteur de 2 à 4 pieds, portant fruits la plupart et de la plus belle végétation » (ASHP 1831: 331-332).



Extrait du Plan géométrique du bourg de Pontlieue, dédié au baron Louis-Marie Auvray (période 1804-1813). On remarquera sur la rive droite de l'Huisne, de part et d'autre de l'avenue, les jardins des familles Bérard et Vétillart. Se distinguent pour le jardin Vétillart (à gauche du plan), des broderies végétales dessinant des rinceaux avec une corne d'abondance d'où s'échappent un cynorrhodon, ainsi qu'un visage feuillu. Médiathèque Louis Aragon, fonds Maine, CP-3-MAN-3-32.

Pour entrevoir le rosomane, il faut s'en reporter à l'article déjà cité qu'il avait transmis à la Société d'Horticulture de Paris sur les effets de l'hiver 1829-1830 (VÉTILLART 1830). À Pontlieue, au bord de l'Huisne, sur la rive droite, à hauteur du pont des Vendéens, il possédait un grand terrain dont l'entrée se faisait par la rue de l'Abreuvoir. Le fantôme de Scarron qui devait y rôder amenait d'ailleurs certains guides touristiques à en faire état :

» *Un peut encore voir, dans les jardins de M. Marcellin Vétillart, l'arche sous laquelle se réfugia l'auteur de "Dom Japhet" et du "Roman comique" »* (MOUTIÉ 1856 : 137).

C'est dans ce cadre que Marcellin s'adonna également à sa passion pour les roses. Selon le *Rosetum* de Desportes, il aurait été l'auteur de 22 obtentions. Ce chiffre, loin d'être négligeable, le place en seconde position derrière Foulard. Mieux encore : au cours de la seule année 1826, il parvient à surpasser, par le nombre de ses obtentions, les plus grands rosiéristes français tels Vibert ou, Laffay (METZ 1887 : 17)⁴⁶.

Bien que les sources fassent cruellement défaut après 1828, il semblerait, au vu des différents catalogues consultés, que ses roses aient été peu commercialisées.

⁴⁶ Toutefois, la revue allemande ne crédite Vétillart que de 9 obtentions, les chiffres sont éloquentes.

Übersetzung:

Vétillard

Mehr als jeder andere muss **Michel Marcellin Vétillard** (so muss der Name geschrieben werden) in seinem familiären Kontext vorgestellt werden. So wie die Goupils eine Baumschule für Botaniker bilden, haben die Vétillards eine pflanzliche Ader: Textil- und Orangeriepflanzen, Baumzucht, Gartenbau und Forstwirtschaft wecken gleichermaßen Interesse. Man sammelt, experimentiert und veröffentlicht die Früchte seiner Arbeit und seiner Beobachtungen.

Alles beginnt, so scheint es, mit **Michel François Vétillard**, der am 13. Oktober 1763 in Le Mans, Ortsteil Saint-Pierre-le-Réitéré, geboren wurde. Er war der Sohn des berühmten Arztes Michel Noël Patrice Vétillard du Ribert und Françoise Louise Marie Charlotte Bessirard de la Touche und mit den Familien Véron und Leprince verwandt. Durch seine Heirat war Dr. Vétillard nämlich der Neffe von Véron du Verger und der Cousin von Véron de Forbonnais und Leprince d'Ardenay geworden (LEPRINCE D'ARDENAY 2007: 69).

Nach dem Tod seines Onkels Bérard, der in Pontlieue mit Leinwänden handelte, gab Michel François 1784 sein Medizinstudium auf und beteiligte sich an den Geschäften des Hauses. Von nun an unternahm er zahlreiche Reisen ins Ausland und verglich die Landwirtschaft der verschiedenen Länder (ÉTOC-DEMAZY 1837). Am 13. November 1792 heiratete er in Pontlieue Anne Louise Adelaïde Haton de la Goupillière, die Tochter eines ehemaligen Infanteriehauptmanns und Schwester des späteren Rosomanen Paul Gilbert Haton de la Goupillière. Ansonsten begnügen wir uns mit den Zeilen, die ihm 1876 das Fachwörterbuch Larousse widmet:

„Französischer Industrieller und Agronom [...] Er leitete über vierzig Jahre lang eine Fabrik zum Bleichen von Leinwand und führte eine Vielzahl von Verbesserungen in dieser Industrie ein. Er beschäftigte sich auch mit der Frage, wie man den Anbau von Flachs verbessern könnte, und erreichte dies, indem er die einheimischen Samen durch Samen aus Belgien und Russland ersetzte“ (LAROUSSE 1876 : 966).

Man versteht daher den Kontext, in dem sein Sohn Michel Marcellin, der am 15. Pluviôse des Jahres V (3. Februar 1797) in Pontlieue geboren wurde, von frühester Kindheit an lebte, und auf den er sich auch bezog, als er 1828 eine Bilanz der Fortschritte des Gartenbaus im Departement Sarthe zog (VÉTILLART 1828). Sein Engagement in diesem Bereich war im Grunde nur die Fortsetzung der Bemühungen seines Vaters. Als er ab 1835, dem Todesjahr seines Vaters, das Familienunternehmen allein leitete, wurde immer wieder darauf hingewiesen, dass er *„in den Fußstapfen seines Vaters erfolgreich Landwirtschaft und Gartenbau betrieb“* (ÉTOC-DEMAZY 1837: 204).

Die Aussage seines jüngeren Bruders **Paul Prosper Vétillard du Ribert**, der am 16. Floréal des Jahres VII (5. Mai 1799) in Pontlieue geboren wurde, deutet in die gleiche Richtung. Als Börsenmakler in Lyon gründete er eine Dampfschiffahrtsgesellschaft, die 1843 bankrott ging. Nachdem er sich wieder aufgerappelt hatte, wurde er Zahlungsempfänger der Krone und 1867 nach 14 Jahren Dienst in Rambouillet zum Ritter der Ehrenlegion ernannt. Sein beruflicher Werdegang unterschied sich folglich von dem seines älteren Bruders, aber seine Leidenschaft für Pflanzen war von Kindheit an gleich ausgeprägt:

„Auf dem Land aufgewachsen und mit der Leidenschaft für Blumen geboren, habe ich mein ganzes Leben lang entweder im Freien oder in Gewächshäusern gezüchtet. Im Jahr 1840 richtete sich meine ganze Aufmerksamkeit auf den Anbau von Obstbäumen und insbesondere auf die Pflege von Pfirsichbäumen. [...] Meine Versuche wurden im Departement Rhône in der Umgebung von Lyon durchgeführt, wo das Klima am widrigsten ist. [...] Seit sechs Monaten baue ich in der Touraine an, mildes und gemäßigtes Klima, aber schlechter Boden in Château-la-Vallière“ (VÉTILLART DU RIBERT 1854).

Zum Abschluss dieses Überblicks soll noch kurz **Louis Gabriel Vétillart** erwähnt werden, der am 17. Fructidor des Jahres V (3. September 1797) in Le Mans geboren wurde. Er war der Sohn von Louis Michel Vétillart und Gabrielle Jeanne Louise Haton de la Goupillière und somit ein Cousin ersten Grades von Michel Marcellin und Paul Prosper. Er war mit seinem Land Saint-Mars d'Outillé verbunden und versuchte, an die Vergangenheit anzuknüpfen, indem er die Seidenraupenzucht wieder aufleben ließ:

„Das Terrain La Fontaine d'Outillé, das ich seit zwanzig Jahren bewohne, wurde vor etwa einem Jahrhundert vom Großonkel meines Vaters (M. Veron-Duverger) bewohnt“ (VÉTILLART 1840: 248).

Als korrespondierendes Mitglied der Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe seit dem 19. Dezember 1839 veröffentlichte er auch einen Artikel über den Anbau von Kiefern in der Sarthe (VÉTILLART 1860A) sowie Instructions sur les semis, les pépinières et les plantations d'arbres fruitiers (VÉTILLART 1860B).

Zurück zu **Michel Marcellin Vétillart**. Sein Steckbrief wird schnell vervollständigt, wenn wir erwähnen, dass er Präsident des Handelsgerichts von Le Mans war, 1827 Bürgermeister von Pontlieue und korrespondierendes Mitglied der Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe, für die er mehrere Mitteilungen und Artikel verfasste. Außerdem war er ein frühes Mitglied der Société d'Horticulture de Paris. Er starb fast 90-jährig am 26. April 1885 in seinem Haus in der Rue de l'Abreuvoir.

Aus seiner Ehe mit Marie Thérèse Hortense Prudhomme wurde am 28. Oktober 1820 in Pontlieue ein Sohn geboren, mit dem Vornamen... Michel Marcelin. Er wurde 1871 zum Abgeordneten und später zum Senator gewählt. Er war der letzte Bürgermeister von Pontlieue (zwischen 1860 und 1865) und starb am 29. September 1884 im Alter von 63 Jahren in Le Mans.

Marcellin Vétillart konnte 1828 zu Recht die Fortschritte des Gartenbaus in seinem Departement zusammenfassen, doch bleibt die Frage, welche Rolle er in der Rosomanie in Mancelle genau gespielt hat.

Die erste Feststellung ist, dass der Mann in dieser Hinsicht sehr zurückhaltend war. Er wertet seine züchtenden Landsleute auf und stellt sich selbst nur wegen seiner Orangensammlung in den Vordergrund. Als er sich einige Zeit später entschloss, sie zu verkaufen, wurde sie in einem Katalog und einer Anzeige vorgestellt:

„Seit mehreren Jahren beschäftigte sich Herr Marcellin Vétillart aus Le Mans mit großem Erfolg nicht nur mit der Zucht von Orangenbäumen, sondern auch mit der Zusammenstellung aller Arten von Orangenbäumen. Seine Sammlung ist nun die reichste, die wir kennen, denn sie besteht aus 125 Arten und Sorten, in jungen Individuen von 2 bis 4 Fuß, die meisten Früchte tragend und von der schönsten Vegetation“ (ASHP 1831: 331-332).



Auszug aus dem Plan géométrique du bourg de Pontlieue, der Baron Louis-Marie Auvray gewidmet ist (Zeitraum 1804-1813). Am rechten Ufer des Huisne, auf beiden Seiten der Allee, befinden sich die Gärten der Familien Bérard und Vétillart. Im Garten Vétillart (links auf dem Plan) sind die Pflanzenstickereien hervorzuheben, die Ranken mit einem Füllhorn, aus dem eine Hagebutte entspringt, sowie ein belaubtes Gesicht zeigen. Mediathek Louis Aragon, Maine-Fonds, CP-3-MAN-3-32.

Um einen Blick auf den Rosomanen zu erhaschen, muss man sich auf den bereits erwähnten Artikel beziehen, den er der Pariser Gartenbaugesellschaft über die Auswirkungen des Winters 1829-1830 übermittelt hatte (VÉTILLART 1830). In Pontlieue, am rechten Ufer des Huisne, auf der Höhe der Brücke der Vendéens, besaß er ein großes Grundstück, dessen Eingang durch die Rue de l'Abreuvoir führte. Der Geist von Scarron, der dort herumgeisterte, wurde in einigen Reiseführern erwähnt:

„In den Gärten von Herrn Marcellin Vétillart kann man noch den Bogen sehen, unter dem der Autor von „Dom Japhet“ und „Roman comique“ Zuflucht suchte.“ (MOUTIÉ 1856: 137).

In dieser Umgebung frönte Marcellin auch seiner Leidenschaft für Rosen. Laut Desportes' Rosetum soll er für 22 Züchtungen verantwortlich gewesen sein. Diese Zahl ist keineswegs als klein zu betrachten, sondern stellt ihn hinter Foulard an die zweite Stelle. Mehr noch: Allein im Jahr 1826 übertraf er die Zahl der Züchtungen der größten französischen Rosenzüchter wie Vibert oder Laffay (METZ, DEUTSCHE ROSENZEITUNG 1887: 17)⁴⁶.

⁴⁶ Allerdings schreibt die deutsche Zeitschrift Vétillart nur 9 Erfolge gut, die Zahlen sprechen für sich.

Translation:

Vétillard

More than any other, **Michel Marcellin Vétillard** (as the name should be spelt) needs to be presented in his family context. Just as the Goupils were a nursery of botanists, the Vétillards had a flair for plants: textile and orangery plants, arboriculture, horticulture and forestry were all of equal interest. They collected, experimented with and published the fruits of their labours and observations.

It all began, it seems, with **Michel François Vétillard**, born in Le Mans, in the parish of Saint-Pierre-le-Réitéré, on 13 October 1763. The son of the famous doctor Michel Noël Patrice Vétillard du Ribert and Françoise Louise Marie Charlotte Bessirard de la Touche, he was related to the Véron and Leprince families. Through his marriage, Dr Vétillard became the nephew of Véron du Verger and the cousin of Véron de Forbonnais and Leprince d'Ardenay (LEPRINCE D'ARDENAY 2007: 69).

In 1784, on the death of his uncle Bérard, a canvas merchant in Pontlieue, Michel François gave up his medical studies and joined the business. From then on, he travelled extensively abroad, comparing the agriculture of different countries (ÉTOC-DEMAZY 1837). On 13 November 1792, in Pontlieue, he married Anne Louise Adelaïde Haton de la Goupillière, daughter of a former infantry captain and sister of the future rose gardener Paul Gilbert Haton de la Goupillière. For the rest, we will content ourselves with the lines that the Larousse dictionary devoted to him in 1876:

“French industrialist and agronomist [...] For more than forty years he ran a cloth bleaching factory and introduced a host of improvements to the industry. He also looked into ways of improving the cultivation of flax and succeeded by substituting native seeds with seeds from Belgium and Russia“ (LAROUSSE 1876: 966).

It is therefore easy to understand the context in which his son Michel Marcellin, born in Pontlieue on 15 Pluviôse Year V (3 February 1797), was immersed from an early age, a context he would not fail to mention when, in 1828, he reviewed the progress of horticulture in the Sarthe department (VÉTILLART 1828). His investment in this field was essentially a continuation of that of his father. After his father's death in 1835, he found himself alone at the head of the family business, but it was not lost on him that, *“following in his father's footsteps, [he] successfully occupied himself with agriculture and horticulture“* (ÉTOC-DEMAZY 1837: 204).

The testimony of his younger brother **Paul Prosper Vétillard du Ribert**, born in Pontlieue on 16 Floréal Year VII (5 May 1799), supports this view. A stockbroker in Lyon, he set up a steamship company, which went bankrupt in 1843. After bouncing back, he became receiver-paymaster to the crown and was made a knight of the Legion of Honour in 1867, after fourteen years of service in Rambouillet. His career path was therefore different from that of his elder brother, but he shared the same passion for plants, rooted from childhood:

“Brought up in the country, born with a passion for flowers, I have cultivated all my life either in the open air or in greenhouses. In 1840, I concentrated all my efforts on growing fruit trees, and more particularly peach trees. [...] My trials were carried out in the Rhône department, near Lyon, where the climate is extremely adverse.] For the past six months I have been growing in Touraine, a mild, temperate climate, but with poor soil at Château-la-

Vallière“ (VÉTILLART DU RIBERT 1854).

We will conclude this overview with a brief mention of **Louis Gabriel Vétillart**, born in Le Mans on 17 fructidor year V (3 September 1797). The son of Louis Michel Vétillart and Gabrielle Jeanne Louise Haton de la Goupillière, he was therefore a first cousin of Michel Marcellin and Paul Prosper. Attached to his land at Saint-Mars d'Outillé, he tried to reconnect with the past by reviving silkworm rearing:

“The land at La Fontaine d'Outillé, which I have lived on for twenty-five years, was acquired about a century ago by my father's great-uncle (Mr Veron-Duverger)” (VÉTILLART 1840: 248).

A corresponding member of the Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe since 19 December 1839, he also published an article on growing pines in the Sarthe (VÉTILLART 1860A) as well as Instructions sur les semis, les pépinières et les plantations d'arbres fruitiers (VÉTILLART 1860B).

Back to **Michel Marcellin Vétillart**. We will quickly complete his descriptive sheet by pointing out that he was President of the Commercial Court of Le Mans, Mayor of Pontlieue in 1827 and corresponding member of the Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe, a society for which he produced several papers and articles. He was also an early member of the Paris Horticultural Society. He died, almost in his nineties, at his home in rue de l'Abreuvoir on 26 April 1885.

From his marriage to Marie Thérèse Hortense Prudhomme, a son was born in Pontlieue on 28 October 1820, named... Michel Marcelin. Better known by his first name Marcel, he was elected as a Member of Parliament in 1871 and then as a Senator. The last mayor of Pontlieue (between 1860 and 1865), he died in Le Mans on 29 September 1884 at the age of 63.

Although Marcellin Vétillart was right to summarise the progress of horticulture in his department in 1828, it remains to be seen exactly what role he played in the Rosomanie movement in Le Mans.

The first thing to note is that the man could not have been more discreet on the subject. Valuing his fellow breeders, he only promotes his collection of orange trees. It is true that this collection, built up over many years of gleanings, must have been of the highest quality, because when he decided to sell it some time later, it was the subject of a catalogue and an advertisement:

“For several years now, Mr Marcellin Vétillart, from Le Mans, has been working very successfully not only on growing orange trees, but also on collecting all the different types. His collection is now the richest known, since it is made up of one hundred and twenty-five species and varieties, young individuals from 2 to 4 feet tall, most of which bear fruit and have the most beautiful vegetation” (ASHP 1831: 331-332).



Extract from the geometric plan of the town of Pontlieue, dedicated to Baron Louis-Marie Auvray (1804-1813). On the right bank of the Huisne, on either side of the avenue, are the gardens of the Bérard and Vétillart families. The Vétillart garden (on the left of the plan) features plant embroidery in the form of foliage scrolls with a cornucopia from which a rosehip emerges, as well as a leafy face. Médiathèque Louis Aragon, Maine collection, CP-3-MAN-3-32.

To get a glimpse of the rosomaniac, we need to refer to the article he sent to the Société d'Horticulture de Paris on the effects of the winter of 1829-1830 (Vétillart 1830). In Pontlieue, on the banks of the Huisne, on the right bank, near the Pont des Vendéens, he owned a large plot of land, which he entered via the Rue de l'Abreuvoir. The ghost of Scarron, who must have lurked there, was mentioned in some tourist guides:

“One can still see, in the gardens of M. Marcellin Vétillart, the arch under which the author of ‘Dom Japhet’ and the ‘Roman comique’ took refuge” (MOUTIÉ 1856: 137).

It was here that Marcellin also indulged his passion for roses. According to Desportes's Rosetum, he produced 22 new varieties. This figure, far from negligible, puts him in second place behind Foulard. Better still, in the course of better still: in 1826 alone, he managed to outnumber the greatest French rose breeders such as Vibert and Laffay (METZ 1887: 17) ⁴⁶.

Although sources are sorely lacking after 1828, it would appear from the various catalogues consulted that his roses were not widely marketed.

⁴⁶ However, the German magazine only credits Vétillart with 9 awards, so the figures speak for themselves.

Références bibliographiques/ Literaturhinweise/ References

LEPRINCE D'ARDENAY, Jean-Baptiste-Henri-Michel, 2007 = *Mémoires d'un notable manceau au Siècle des Lumières (1737-1817)*, Presses Universitaires de Rennes, 2007

ÉTOC-DEMAZY, Gustave-François, 1837 = Notice sur M. M-F Vétillart, in *Bulletin de la Société d'agriculture du Mans*, 1837

LAROUSSE, Pierre, 1876 = *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, 1876

VÉTILLART, Marcellin, 1828 = État de l'Horticulture au Mans et environs, in *Annales de la Société d'Horticulture de Paris*, 1828

VÉTILLART DU RIBERT, Paul Prosper, 1854 = Mémoire pratique sur la culture et la conduite des pêchers, in *Jardins de France*, 1854

VÉTILLART, Louis Gabriel, 1840 = Notice sur la magnanerie établie à la terre de La Fontaine-d'Outillé, in *Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe*, 1840

VÉTILLART, Louis Gabriel, 1860A = De la culture des Pins dans le département de la Sarthe, in *Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe*, 1860

VÉTILLART, Louis Gabriel, 1860B = Instruction sur les semis, les pépinières et les plantations d'arbres fruitiers in *L'horticulteur praticien, revue de l'horticulture française et étrangère*, 1860

ASHP 1831 = *Annales de la Société d'Horticulture de Paris*, 1831

VÉTILLART, Marcellin, 1830 = Effets de la gelée sur les végétaux (Sarthe), in *Annales de la Société d'Horticulture de Paris*, 1830

MOUTIÉ, Auguste, 1856, *De Paris à Laval et Alançon*, Hachette, 1856

METZ, Ernst, 1887 = Die Rose vor 60 Jahren, in *Deutsche Rosen-Zeitung*, 1887